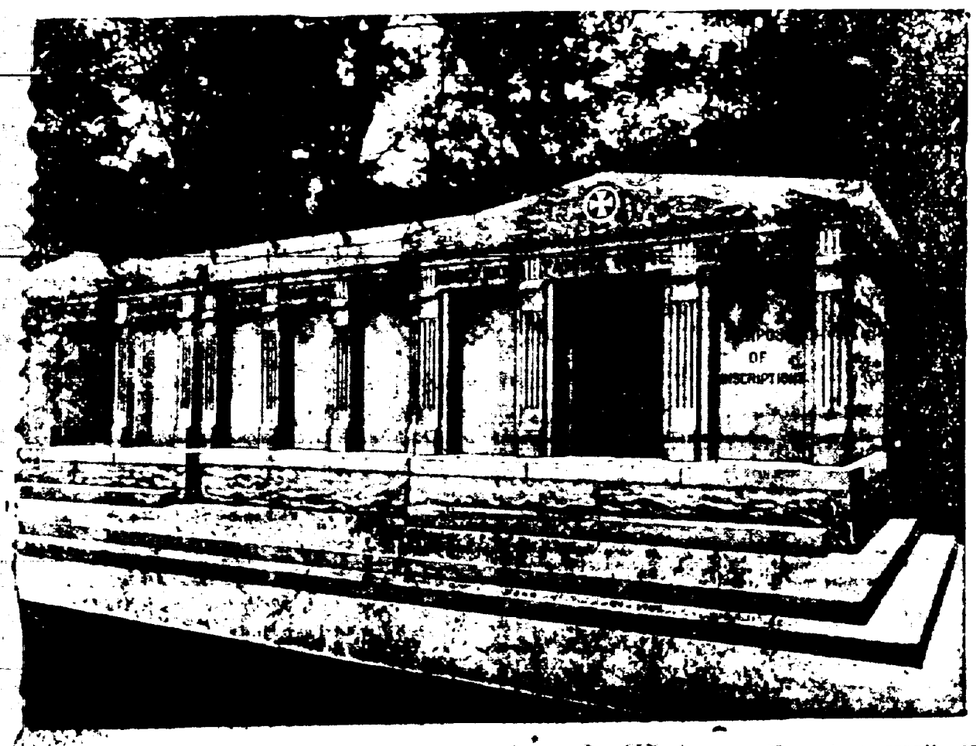

A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits.
S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

Le conformateur Peyry

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité ; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

Nous faisons une déduction de $15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 avenue St-Charles, N. O. Lne.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

DEPART
Tous les jours.
Folsom, Mandeville Bogalusa, Angie et Franklinton....7:20 a m
Tous les jours excepté les dimanches.
Covington, Mandeville et Folsom....4:30 p m
Excursions des dimanches et mercredis
Bogalusa, Covington et Mandeville....7:20 a m

ARRIVE
Tous les jours.
Folsom, Mandeville Bogalusa, Angie et Franklinton....7:20 p m
Tous les jours excepté les dimanches.
Covington, Mandeville et Folsom....8:45 a m
Excursion des dimanches et mercredis
Bogalusa, Covington et Manville....7:20 a m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVE
N. Y. and N. O. Limited .... 9:40 am
Cincinnati & Florida express 7:20 am
Cincinnati, Chicago and N. Y. express.... 8:30 pm
Montgomery Accom'n.... 6:45 pm
Gulf Coast Limited (tous les jours excepté dimanche 8:50 am
N. O.—Mobile Accom'n ....11:59 am
Excursion dimanche.... 9:45 pm

DEPART.
N. Y. and N. O. Limited .... 8:00 pm
Cincinnati & Florida express 8:45 pm
Cincinnati, Chicago and N. Y. express.... 9:15 am
Montgomery Accom'n .... 6:00 am
Gulf Coast Limited (tous les jours excepté dimanche 3:25 pm
N. O.—Mobile Accom'n. ... 6:00 pm
Excursion dimanche.... 7:40 am

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVE.
No 1 limited....10:55 a m
No 3 Pan American special. 8:55 p m
No 7 local.... 4:45 p m
No 9 points de Hattisburg.. 8:00 a m
Excursions du dimanche et mercredi pour Lumberton.
No 11.... 7:05 p m

DEPART.
No 6 local.... 6:30 a m
No 4 Pan American special. 9:10 a m
No 8 Meridian et pointe int. 4:30 p m
No 2 limited.... 7.50 p m
Excursions du dimanche et mercredi de Lumberton.
No 10.... 7:40 a m

ILLINOIS CENTRAL

ARRIVE.
"The Limited", Chicago, St Louis Louisville et Cincinnati.... 8:15 p m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati....11:30 a m
Local Mail.... 6:40 p m
Northern Express.... 8:50 a m
McComb Accommodation....9:50 a m

DEPART.
"The Limited", Chicago, St Louis, Louisville et Cincinnati.... 9:15 a m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati.... 7:10 p m
Local Mail.... 5:35 a m
Northern Express.... 4:30 p m
McComb Accommodation .. 2:50 p m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVE.
Vicksburg express.... 5:50 p m
Memphis Express....8:15 a.m.
Baton Rouge et Woodville Accommodation.... 9:40 a m

DEPART.
Vicksburg express.... 7:00 a m
Memphis Express.... 3:15 p
Baton Rouge et Woodville Accommodation.... 4:00 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVES.
Local....11:10 a m
N. O. and Houston.... 5:10 p m
Pacific Coast Express.... 8:35 a m
Sunset Express.... 6:45 p m

DEPART.
Local.... 3:00 p m
N. O. and Houston.... 6:40 a m
Pacific Coast Express.... 9:00 p m
Sunset Express....11:55 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRANDISLE R. R.

ARRIVE.
Dimanche seulement.
Alger.... 7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche samedi.
Alger.... 9:55 a
Samedi et dimanche seulement
Alger.... 9:55 a m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger.... 6:40 p m

DEPART.
Dimanche seulement.
Alger.... 8:00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger.... 4:30 p m
Samedi et dimanche seulement.
Alger.... 5:30 p m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVE
Tous les jours excepté dimanche.
De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m
Dimanche seulement.
De Belair.... 7:00 a m
Tous les jours excepté dimanche.
De.... 8:00 a m
De Shell Beach....10:02 a m
Shell Beach.... 7:00 p m

DEPART.
Tous les jours excepté dimanche.
Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p
Dimanche seulement.
Shell Beach.... 5:30 a
Shell Beach.... 8:00
Belair.... 5:30
Shell Beach.... 7:30

VENTES A L'ENCAN. VENTES A L'ENCAN.

Spear, Escoffier & Spear.

ANNONCE JUDICIAIRE.

SEPT LOTS DANS LE TROISIEME DISTRICT.

Succession vacante de Jacob Frederick Mayer.

No 81,635—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division C.

PAR SPEAR, ESCOFFIER & SPEAR— Louis C. Spear, Encanteur— Bureau No 902 rue Perdido—MERCREDI, le 7 août 1907, à midi, il sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne en vertu de et conformément à un ordre de l'Honorable John St Paul, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 28 juin 1907, pour le compte de la sus dite succession, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Sept lots de terre situés dans le Troisième District de la Nouvelle Orléans, dans l'ancien faubourg Clouet, district Douseau, désignés par les Nos quatre, cinq, six, sept, huit, neuf et dix et dans l'îlet No 865 (anciennement No 40 du district Douseau) borné par les rues Piété, Désiré, Solidelle [maintenant Romar] et Joséphine (maintenant Prieur) et mesurant comme suit : Les lots Nos quatre et cinq chacun 30 pieds de face à la rue Joséphine [maintenant Prieur] sur une profondeur de 170 pieds 6 pouces entre lignes parallèles.

Le lot numéro six formant le coin des rues Piété et Joséphine (maintenant Prieur) mesure 31 pieds de face à la rue Piété sur une profondeur et fond à la rue Joséphine (maintenant Prieur) de 120 pieds ; les lots numéros 7, 8, 9 et 10 mesurant chacun 31 pieds de face à la rue Piété sur une profondeur de 120 pieds entre lignes parallèles, acquis le 15 août 1836, Enregistré Bureau des aliénations, Livre 20, Page 618.

Acquis le 19 octobre 1838, Bureau des aliénations, livre 26, page 397.

Termes—Comptant sur adjudication.

Actes de vente pardevant J. B. Grimaga, notaire, aux frais des acquéreurs.

E. T. Florence, Avocat. 7 juil—7 14 21 28—août 4 7

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'une moitié d'intérêt indivis dans une Propriété de Valeur Améliorée du Premier District

Portant le No municipal 1634 rue Clio entre les rues Carondelet et St Charles, (Dans l'îlet borné par lesdites rues et la rue Erato).

Edward Schwartz et al. vs Mme Harriet Schwartz et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans. No 82,620—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre les rues Gravier et Union, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 15 août 1907, à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Tous les droits, titres et intérêts de la défenderesse, Mme Harriet Schwartz, veuve de Louis Schwartz, consistant de la moitié de l'intérêt indivis, en et à :

Un certain lot de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et droits, voies privilèges, servitudes et avantages y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Clio, Erato, St Charles et Carondelet, sur un plan dressé par L. H. Pilié, voyer, daté le 31 janvier 1874, déposé en l'étude de W. S. Hodgson, ensenteur, un devis duquel plan est annexé à la vente en faveur de Simon Kaufman, exécuté pardevant W. B. Kleinpeter, ancien notaire le 18 mars 1874, le dit lot étant désigné par le No quatre sur ledit devis et plan et mesurant en accord de cent soixante pieds de face à la rue Clio, par cent cinquante pieds de profondeur entre lignes parallèles, mesure française, tout plus ou moins, en soixante trois pieds onze pouces et trois lignes de face à la rue Clio, par cent cinquante neuf pieds, dix pouces et quatre lignes de profondeur entre lignes parallèles, mesure américaine.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

Solomon Wolff, avocat pour les demandeurs.

NOTE—

Relativement à l'annonce de vente ci dessus d'une moitié d'intérêt indivis d'une certaine propriété saisie dans le procès ci-dessus de Schwartz vs Schwartz No 82,620 de la Cour Civile de District, je suis autorisé par les propriétaires de l'autre moitié indivise de dire qu'ils s'accordent à vendre leur moitié indivis à l'acquéreur de la moitié annoncée au même prix et aux mêmes conditions.

SOLOMON WOLFF, avocat.
12 juil—12 19 26—août 2 9 15

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE

Mme A. V. Rigob vs Levi Gant.

DEUXIEME COUR DE CITE de la Nlle Orléans—No 1985 En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Thos F. Maher, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à mon entrepôt, No 225 rue Morgan Alger, en cette ville, le JEUDI, 1er août 1907, à 11 heures A. M. Un lot de meubles de maison, et un lot de bois de charpente (environ 4000 pieds) d'après l'inventaire enregistré en mon bureau. Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée. Le bois de charpente ci-dessus réservé peut être vu à la résidence de Jacob Wolverton, coin des rues Newton et Vallette.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication. WILLIAM M. DUFFY, Constable de la Deuxième Cour de Cité N. E. Humphrey, avocat pour la demanderesse.
21 juil—21 25 30

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me District.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

604 et 606 RUE DU CANAL.

1er nov—Dim Mar Jeu Sam

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Médailles de tous dessins en argent et en or

—CHEZ—

WM. FRANTZ & CO.,

JOAILLIERS

SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS & CO.

342 RUE CARONDELET.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER. BIJOUTIER. JOAILLIER.

313.....RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans

Venez visiter et venez vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités

PHONE MAIN 4300.

INCORPOREE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royal.

Capital	$ 500,00 00
Actif	1,142,024 41
Surplus net	310,910 00

CHARLES JANVIER, Président. R. R. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE Secrétaire.
CHAS D. FOTCHER, Gérant.

Pertes payées depuis l'organisation $4,612,509 19
8 jan —1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe,

Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Pertes par l'incendie de Chicago en 1871.... $3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston en 1872.... $1,429,730

Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Commune.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS & MOORE, C. M. SORIA
CLARENCE F. LOW Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. E. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.

9avril—1an—JeuDimMar

ASTHME ET CATARRHE

GUERIS par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No. 42 Commencé le 8 juin 1907

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR

THÉODORE CAHU

DEUXIÈME PARTIE

XI

RÉUNIES

(Suite.)

Maria disait "les enfants" car elle avait élevé Fernande et, sans que le duc lui ait encore rien dit concernant Miette, elle avait entendu la comtesse causer pendant la fièvre et elle savait à quoi s'en tenir.

Dans la journée, une dépêche de Giraud fut remise au duc. Elle annonçait l'arrivée du docteur.

"Je pars midi—télégraphiait-il. Serai Paris six heures vingt-cinq. Respectueuses amitiés.

"GIRAUD".

A l'heure fixée, M. de Châteaubourg se rendit à la gare au-devant de son ami.

Dès que Giraud l'aperçut, l'attendant près des grilles où l'employé reçoit les billets des voyageurs, il courut à lui.

Les deux hommes se serrèrent la main et Giraud demanda aussitôt :

—Qu'y a-t-il ?.... Je n'ai rien compris à votre télégramme.

J'ai retrouvé ma sœur, répondit le duc.

Venez vite.

Le docteur ne put retenir une exclamation :

—Mme de Hautmont ?

—Oui, venez; ma voiture vous attend. Nous causerons en route.... Un hasard extraordinaire .... providentiel !....

Ils se confondirent dans la foule des voyageurs et sortirent de la gare pour monter en voiture.

—A l'hôtel ! commanda le duc à Denis qui, d'un léger coup de fouet, fit rapidement démarrer le cheval.

Alors, chemin faisant, le duc raconta, sans omettre un détail, tous les événements survenus depuis deux jours, puis il exprima son inquiétude au sujet de la santé de sa sœur.

—Elle doit avoir conservé sa confiance au médecin et à l'ami, dit-il ; voyez-la seul, interrogez-la, remontez-lui le moral, elle vous écoutera.... Son état me semble très sérieux.... grave... Examinez-la de près et ne me cachez rien.

—Je vous le promets.

Dès leur arrivée avenue Kléber, le docteur entra dans la chambre de Clémentine.

Brusquement, avec une bonhomie familière, il s'approcha d'elle.

Mme de Hautmont était étendue sur la chaise longue, enveloppée dans la robe de chambre que Fernande avait été acheter le matin pour sa mère.

Maria l'avait habillée, coiffée.

La mendiante de la villa avait disparu et, sous ces traits ravagés, sous cette carnation effacée, diaphane, transparaissait, de nouveau la distinction native de la patricienne.... de la race.

Le docteur lui prit la main.

—Je suis heureux de vous revoir, dit-il simplement.

Il ne fit aucune réflexion et la regardait en silence.

—Je vous sais un gré infini, répondit Clémentine, d'avoir répondu si promptement à l'appel de mon frère.

—Ne suis-je pas le plus vieil ami de votre famille ?

—C'est vrai, soupira la pauvre mère. Peut-être aurais-je dû autrefois suivre vos conseils....

—Nous causerons de cela plus tard, madame la comtesse, si vous le voulez bien..... Pour commencer, je vais vous examiner. Je suis l'ami, mais je suis aussi le médecin.

Elle soupira.

—Docteur, vos soins sont inutiles. Mes jours sont comptés .... je le sens là.

Elle porta la main à son cœur.

—Nous allons voir cela, répondit Giraud, sans relever l'amertume du propos.

Il ausculta Clémentine, lui tâta le pouls, et l'interrogea minutieusement sur son genre de vie depuis qu'elle avait quitté Champigneulles.

Il ne put cacher son émotion quand elle lui raconta ses luttes douloureuses du début, son accouchement, son abandon forcé de l'enfant, l'épisode lamentable de la place de la République, sa longue maladie, et depuis, son existence de misère noire.

Elle n'oublia rien.

Elle parlait lentement, d'une voix blanche, comme s'il ne s'agissait pas d'elle, mais d'une autre.... d'une amie.

—Il fallait revenir, répondit-il bouleversé jusqu'au fond de l'âme par ce récit poignant.

—Je ne le pouvais pas. Il m'eût fallu étaler ma honte.

—Vous pouviez au moins écrire à votre frère, il vous eût envoyé tout l'argent nécessaire. Vous saviez combien il vous aime !

—Je préférais être oubliée.... et j'avais raison.

—Ne dites pas cela, c'est mal. Vous avez manqué de confiance.

—Non.... j'avais raison. Mon frère m'a ramenée ici presque par force. Pour éviter un scandale au Pavillon d'Armenonville, je l'ai suivi. Et puis, j'étais si heureuse de revoir mes enfants .... Je ne savais pas ce qu'était devenue Miette !....

—Vous voyez bien !.... Que de douleurs évitées pour tous si vous étiez revenue plus tôt.

La comtesse hocha la tête.

—Fernande n'aura-t-elle pas du mépris pour moi ? Croyez-vous que je puisse reparaître devant elle sans rougir ?....Et ce mépris de mon enfant suffira pour me tuer !.... Elle ne savait rien, il faudra bien qu'elle apprenne, puisque sa sœur est ici !....

Giraud répondit vivement :

—Fernande sait tout...

—Ah ! mon frère a parlé ? Déjà !

Elle regardait fixement le docteur afin de mieux savoir.

Giraud répondit :

—Non, il attendait.... C'est vous même, cette nuit....

—Comment, cette nuit ?.... Je ne vous comprends pas.

—Fernande avait supplié son oncle de lui permettre de vous voir. Il a consenti.... Parce que vous dormiez.... Vous avez rêvé un peu haut.... elle a tout appris....

—Et.... bégaya Clémentine, qu'a-t-elle dit ? Qu'a-t-elle éprouvé ?

—De la tendresse pour vous... pour sa maman qu'elle veut entourer de soins..... Comment pouvez-vous en douter ?..... Votre fille n'a jamais cessé de penser à vous.... Et je ne connais pas de jeune fille plus exquise, dont les sentiments soient plus délicats, l'énergie plus admirable.

Il ajouta avec un sourire :

—Elle tient de vous.

Il y eut un court silence, puis la comtesse demanda :

—Elle sait que Miette est ma fille ?

—Oui.... Elle l'aimait beaucoup, elle l'aime davantage.... Et voyez comme parfois le hasard fait bien les choses.... Il a réuni vos deux enfants.

—Dieu soit béni !.... Parlez-moi franchement, docteur. Mon frère se montre affectueux vis-à-vis de moi, mais très réservé. Je n'ose l'interroger. Pourquoi ma petite Miette se trouve-t-elle ici, sous la tutelle de Fernande ? Quel est ce mystère ?.... Je l'avais rendue à son père ; il l'a donc abandonnée ?

—Nullement. Il l'adore, au contraire. Il était désolé de la quitter quand il a dû partir pour l'étranger.

Le docteur lui expliqua alors la nature des relations qui existaient entre le duc, Fernande, Morian, la mère Charles et Miette, puis les divers événements qui avaient amené l'enfant au château.

Clémentine écoutait avidement.

Quand il eut terminé, elle resta longtemps absorbée, réfléchissant à ce qu'elle venait d'apprendre.

Ensuite elle dit :

—La situation reste quand même impossible pour moi. Je ne peux pas rentrer à Châteaubourg avec une fille sans père. Mon frère y a-t-il songé ?

—Il y songe, répondit Giraud. C'est une question qu'il résoudra plus tard.... D'ici là, laissez-vous soigner par tous, aimez vos enfants qui vous le rendront, obéissez à votre frère qui vous a tant pleurée. Dieu fera le reste .... Puisque vous y croyez.

—Vous n'y croyez pas ?

—Moi ?.... Je crois au bien et au mal.... et aux braves gens .... Il y en a encore beaucoup .... Aussi je crois que vous allez être très obéissante parce que vous ne voudrez pas nous faire de la peine à tous et que nous vous aimons beaucoup.

—Je vous écouterai, docteur. Mais, de grâce, dites à mon frère de m'amener mes enfants !

—J'y vais à l'instant même ; nous reviendrons tous dans quelques minutes. Soyez forte....